

De l' « alien » à la défusion

Un regard psychanalytique

par Delphine L'huillier, d'après les propos de Tamara Landau

La grossesse ne serait-elle pas cette période magnifique de rencontre entre la mère et l'enfant? Existerait-il des phases difficiles à vivre pour la femme enceinte et souvent tues? Découvrez l'étonnante théorie développée par Tamara Landau.



PORTRAIT

Psychanalyste depuis 30 ans et psychologue clinicienne, Tamara Landau, en accompagnant les femmes boulimiques, découvre un univers imprégné de ressentis et de mémoires archaïques (vie fœtale, grossesse, etc.). Elle entre alors avec elles dans un processus créatif, d'abord au travers de la sculpture puis de l'écriture. Des années d'expérience auprès de ces femmes, ainsi que la danse la guideront pour l'accompagnement des femmes enceintes.



De ses nombreuses pratiques cliniques, en cabinet, et maintenant depuis un an et demi avec des groupes de femmes enceintes*, découle une théorie à laquelle Tamara Landau a consacré un ouvrage: L'impossible naissance, ou l'enfant enclavé. Elle a pu « accoucher » de son livre notamment grâce aux échanges féconds avec son mari, Jean-Pierre Landau, également psychanalyste et artiste-peintre. Elle explique: « La perception du corps propre de l'enfant est structurée inconsciemment par la grand-mère. Mais si, durant la grossesse, la femme retrouve le sentiment d'« appartenir » au corps de sa propre mère, elle éprouve ensuite le sentiment d'« appartenir » au corps du fœtus, et celui-ci éprouve, inversement, le sentiment d'« appartenir » au corps de sa mère et de sa grand-mère. Ce processus constitue le fantasme originnaire de l'arbre renversé, que les dessins spontanés de patients ont contribué à formaliser: l'arbre dessiné ayant des branches dirigées vers le ciel et des branches ancrées sous terre en guise de racines. Nous pouvons entendre ainsi que leur image du corps était encore celle de la vie fœtale durant laquelle les représentations conscientes de la mère (les branches en pleine lumière) deviennent les «représentations conscientes du fœtus ». Cette théorie s'appuie donc sur la reviviscence pour la femme enceinte de la mémoire de sa propre vie fœtale. Ainsi toutes les femmes garderaient une image archaïque de leur corps, les femmes boulimiques ou dites « transparentes » demeurant particulièrement fixées sur cette période au point de se sentir encore dans le corps de leur mère. C'est en écoutant la répétition de mêmes désirs et de mêmes fantasmes pour décrire leur état, d'abord chez ses patientes boulimiques, puis chez les femmes enceintes que Tamara en vint à cette conclusion. L'arbre renversé serait un processus psychique transgénérationnel commun à toutes les mères et

plus ou moins amplifié selon les sensibilités des femmes.

Les 3 phases de la grossesse

Ainsi durant la grossesse, les mères traverseraient trois phases, comme trois images inconscientes différentes de leur corps qui se succèdent au cours du développement de l'embryon. Au départ, la grossesse ressemble à des retrouvailles par la réactivation d'une mémoire, un vécu fœtal, celle de la mère dans le ventre de sa propre mère. Elle correspond à un processus hormonal, ontogénétique, et transgénérationnel; la grand-mère portant en elle la mémoire de sa vie embryonnaire... sa mère portant en elle... A laquelle il faudrait bien sûr ajouter la mémoire du père... mais l'analyse deviendrait ici trop compliquée et propre à une analyse personnalisée. On comprend dès lors combien il peut être difficile pour la mère de « lâcher » toutes ces dimensions pour laisser l'enfant naître à lui-même. Enceinte, la femme vit: « à la fois une expérience magnifique de création et en même temps très bouleversante puisque d'une part, la grossesse fait ressentir un vécu très angoissant de perte de l'image corporelle (dans un sens très profond) et, d'autre part, elle réactive fortement la zone plus intime et « animale » liée à la pulsion d'auto-conservation: en quelque sorte chaque femme pour donner la vie donne « sa » vie et « son » corps à l'enfant ». Ainsi pendant toute la vie intra-utérine et jusqu'à la petite enfance va se jouer le thème fusionnel pour la mère et le fœtus de: une vie pour deux / un corps pour deux. Si je vis, il meurt, si je meurs, il vit.

1. Qui est cet « alien » qui vit en moi?!

Et oui! Durant les 3 premiers mois, la mère vit le fœtus comme un véritable « alien ». L'embryon, dans son fantasme, son ressenti et sa



L'empreinte de la naissance

mémoire corporelle, est complètement identifiée à la mère. Il n'y a que l'enfant. La femme disparaît, et l'embryon prend toute la place. Des pulsions d'auto-conservation et de destruction se vivent alors successivement, comme une lutte, à la fois chez le fœtus et chez la mère. Il est sûr que cette vision révolutionnaire, relativise le discours d'une relation fusionnelle et amoureuse entre la mère et l'enfant. Mais combien de femmes peuvent s'être tuées ou se taisent encore aujourd'hui pour ne pas passer pour des « monstres » ? L'expression de cette réalité est aujourd'hui pour Tamara d'autant plus essentielle, mais aussi d'autant plus difficile, que les femmes sont de moins en moins présentes et réceptives à leurs corps, et donc aux sensations qu'elles pourraient percevoir de leur grossesse. Et ce, au regard de leurs activités de plus en plus prenantes et du contexte socio-culturel occidental dans lequel elles se situent.

2. L'extase !

Du 4^e au 6^e mois, la fusion entre la mère et le fœtus est ressentie comme complète. Il y a un corps pour deux. L'enfant commence à bouger, la mère peut le sentir et entrer plus facilement en communication/communion avec lui : c'est l'extase, la période la plus tranquille et la plus agréable.

3. La « défusion »...

Le 7^e mois (entre le 1^{er} et le 15^e jour), passage où l'enfant devient viable, représente un moment essentiel du cours de la grossesse. Il n'est d'ailleurs pas rare d'observer l'apparition de symptômes physiologiques chez la mère (asthme, angoisses, etc.), ou l'émergence de complications pendant cette période : accouchement prématuré, césarienne, etc. Ce moment correspond en effet physiologiquement à la « défusion » biologique. La mère perd l'intensité de l'image de la présence de son enfant. Cette fois-ci, c'est la mère qui est complètement l'enfant, alors que pendant la première phase, souvenez-vous, c'est l'enfant qui était complètement la mère. La dimension du Un revient...

Comment agir ?

Accoucher implique pour la femme la résurgence du fantasme de mourir, et active celui de tuer l'enfant. De tout ceci découle une idée maîtresse : « Si la mère, pour différentes raisons (liées à son histoire, à son désir, à son propre vécu fœtal, à sa propre représentation corporelle, au moment qu'elle traverse, etc.) n'arrive pas, durant la grossesse, à prendre conscience des modifications ressenties dans son corps et à élaborer inconsciemment le processus phylogénétique en cours à travers les fantasmes

originaires, elle provoque une désorganisation du schéma corporel de l'enfant. Cette désorganisation va être la cause plus précoce des troubles de la perception du corps propre et des troubles psychiques chez ce dernier, et notamment la cause archaïque des phobies et des névroses d'angoisse ». Pour Tamara Landau, l'intégration de ces trois phases par leur simple expression dans un espace de paroles, par une « attention » portée par la mère à ses perceptions corporelles, psychiques, par ce temps essentiel consacré à la grossesse, sont suffisamment constructives pour que les mères (et les pères), puissent désactiver ce processus et permettre à la grossesse, l'accouchement, et bien sûr à la future relation entre la mère et son enfant, de se passer le plus tranquillement possible et sans encombres majeurs.

Les groupes de femmes enceintes

Les groupes de paroles qu'accompagne Tamara sont composés de 4 à 5 femmes venues assister à ces séances de leur propre choix. Celles-ci prolongent les ateliers d'une sage-femme, Paloma Chaumette, avec laquelle notamment se réalise toute une série d'exercices liés à la visualisation de la relation entre la mère et le fœtus : percevoir la présence de l'enfant dans la déformation corporelle de la femme, visualiser le vide interne et la place occupée par l'enfant, etc. Pour Tamara, l'essentiel est que ces femmes arrivent à se représenter cette mémoire corporelle des 3 phases précédemment décrites. Transmettre la réalité psycho-physiologique de ces trois périodes, de ces trois états-perceptions pour permettre à la grossesse de vivre un processus plus conscient. C'est une manière d'anticiper le processus, et donc de l'enrayer. Le fantasme ainsi formulé disparaîtrait par lui-même, en passant dans la réalité. C'est pourquoi Tamara répète aux mères : « N'ayez pas peur d'avoir ces images et ces sensations ». Il faut laisser disparaître la mémoire de la mère et de la grand-mère et laisser naître l'enfant. Selon elle, deux séances de 2/3 heures chacune suffisent à mettre des mots sur ce processus. Tamara explique le phénomène, et chaque femme exprime son ressenti à ce sujet. Cela inscrit dans le temps la perception réelle de l'enfant dans une société qui devient de plus en plus virtuelle et de moins en moins terrienne. Cela affine leurs perceptions et la réalité du processus décrit redonne la conscience de la réalité mais aussi de la subjectivité de leurs ressentis. Une théorie à méditer... ■

Une vie pour deux, un corps pour deux.

* Ateliers animés par Paloma Chaumette (voir p. 18).

REFLEXION...

On peut se poser quantité de questions concernant la parentalité : qui sont les parents légitimes d'un enfant, quels sont les droits des parents adoptifs, d'une mère « porteuse » ? En matière juridique, nous n'avons pas fait franchement évoluer les choses, comme le dit Marcela Iacub dans son livre : *L'empire du Ventre*. Et quand nous nous apercevons que le ventre fait loi, comment avancer sur des questions comme l'égalité des sexes, les droits du père, l'homoparentalité ? D'après Henri Atlan, auteur du livre *L'Utérus Artificiel*, après la pilule contraceptive, l'insémination artificielle, la fécondation in vitro, une prochaine étape sera l'utérus artificiel. D'abord utilisé en cas d'impossibilités pathologiques de grossesse, rapidement un certain nombre de femmes voudront l'utiliser pour ne pas passer par les contraintes de la grossesse. Mais alors, quels seraient demain les genres masculin et féminin ? La « conception » serait-elle un garde-fou pour que hommes et femmes continuent de se rencontrer ? A quoi servirait d'être différemment sexué ? Il ne s'agit pas de souhaiter ou de refuser en bloc cette technologie : l'avancée technologique ne peut pas se faire sans une avancée des mentalités. Le possible d'un utérus artificiel nous interroge : comment s'exprimerait la vie si les femmes ne donnaient plus naissance ? Quel besoin en ont-elles ? Et les hommes de continuer à faire donner naissance par les femmes ? Lutte de pouvoirs ? Puisqu'on peut le faire alors : faisons-le. N'est-ce pas la manière que l'être humain a trouvé de répondre à une angoisse universelle et de fixer son origine, faute de pouvoir répondre à l'autre angoisse primordiale de mort ? Une réponse encore claire et simple de : d'où venons-nous ? Du ventre de notre mère...

Sandrine Toutard